



“ Je ne suis pas un zéro ”. Pour une distinction entre absence d'article et article zéro en anglais contemporain

Florent Moncomble

► To cite this version:

Florent Moncomble. “ Je ne suis pas un zéro ”. Pour une distinction entre absence d'article et article zéro en anglais contemporain. *Anglophonia, French Journal of English Studies*, 2009, 13 (26), pp.77-100. 10.4000/anglophonia.869 . hal-04101074

HAL Id: hal-04101074

<https://univ-artois.hal.science/hal-04101074>

Submitted on 28 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Anglophonia

French Journal of English Linguistics

13 (26) | 2009

English linguistics

« Je ne suis pas un zéro ». Pour une distinction entre absence d'article et article zéro en anglais contemporain

Florent Moncomble



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anglophonia/869>

DOI : 10.4000/anglophonia.869

ISSN : 2427-0466

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 77-100

ISBN : 9782810700677

Ce document vous est offert par Université d'Artois



Référence électronique

Florent Moncomble, « « Je ne suis pas un zéro ». Pour une distinction entre absence d'article et article zéro en anglais contemporain », *Anglophonia/Sigma* [En ligne], 13 (26) | 2009, mis en ligne le 13 décembre 2016, consulté le 28 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anglophonia/869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anglophonia.869>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« Je ne suis pas un zéro »

Pour une distinction entre absence d'article et article zéro en anglais contemporain

Florent MONCOMBLE¹

ABSTRACT

Most interpretations of the absence of marked determiners in English are monolithic, insofar as they contend that all uses can be grouped under one heading, generally "zero article". Some linguists argue that the expression "absence of article" would be more appropriate, yet do not question the validity of the monolithic approach.

In this article, we support the idea that a number of structures involving the absence of a marked determiner are indeed cases where no determination whatsoever occurs. This assumption is based not only on an observation of the quantitative operations at stake in nominal determination, but also of the close interaction between the determination of the noun and its ability to refer: where there is no reference, there is no determination, if only because the noun, which only acts as a semantic import deprived of its autonomy in discourse, is no longer a full substantive in such structures.

But what this also reveals is that in a lot of cases, in fact in a majority of occurrences, the absence of a visible sign of determination does not entail a lack of referentiality, which implies that a form of determination is indeed at work, and that the term "zero article" is appropriate there.

The stress on reference as the ultimate goal of nominal determination thus leads us to acknowledge the existence of two interpretations, not one, of the absence of marked determination: absence of article on the one hand, zero article on the other.

Keywords: Determination, article, zero, reference, psychomechanics

Introduction

L'idée selon laquelle on est davantage fondé, en anglais contemporain, à parler d'absence d'article que d'article zéro n'est pas neuve, et a déjà été développée, notamment dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives (TOE) : ainsi, Chuquet & Deschamps (1997 : 52) affirment que « *dans la séquence de déterminants Ø, a, the +N, Ø n'apporte rien de plus que ce qui est fourni par N seul* », tandis que Méry (2001 : 146) remarque que le « renvoi à la notion » que

¹ Université d'Artois, EA 4028 « Textes et Cultures » ; florent.moncomble@univ-artois.fr

signale l'article zéro selon cette théorie revient à « l'absence des opérations que signale la présence d'un article, à savoir au minimum la fragmentation de la notion pour construire une classe d'occurrences de celle-ci ».

L'approche que nous allons développer diffère de celle-ci en tant que nous entendons réserver ce traitement à certains cas seulement d'absence d'article sémiologiquement marqué, pour lesquels nous sommes en mesure de prouver qu'aucune détermination n'est effectivement à l'œuvre. A l'encontre de la plupart des analyses, nous écarterons de l'appellation « article zéro » un ensemble de structures consistant notamment en locutions (verbales, adverbiales, etc.) faisant intervenir un substantif sous dépendance syntaxique (*to take place, of course, etc.*), mais aussi en constructions attributives ou appositives dans lesquelles la tradition en linguistique de l'anglais postule un « article zéro » au prétexte que le groupe nominal renvoie à une « fonction unique » (*He's President of the USA ; Barack Obama, President of the USA ; President Obama...*).

Par contraste, cette étude nous permettra de démontrer la pertinence de la dénomination « article zéro », en tant que dénotant la réalité d'une détermination à l'œuvre sur le nom, dans la grande majorité des occurrences de l'absence de détermination sémiologiquement marquée.

Cette interprétation différenciée, selon laquelle toutes les absences ne se valent pas, doit d'abord être appuyée sur une définition de ce que nous entendons par détermination nominale, définition que nous choisissons d'élaborer sur les bases théoriques de la psychomécanique du langage, et d'articuler à la question centrale de la référence du syntagme nominal.

1. Définition psychosystématique de la détermination nominale

1.1. La transition du nom de la langue au discours

Selon Guillaume (1919 : 21-22), le problème de l'article « *date du jour où un esprit d'homme a senti qu'une différence existe entre le nom avant emploi, simple puissance de nommer des choses diverses, et diversement concevables, et le nom qui nomme en effet une ou plusieurs de ces choses* ».

Le nom en langue emporte avec lui une « idée générale permanente » sur laquelle se détachent les saisies momentanées du discours. Le problème posé à l'esprit de l'énonciateur est donc d'effectuer, par coupure dans le signifié de puissance du nom, la transition entre langue et discours afin de passer d'une signification virtuelle à une signification actuelle, effective. Les langues comme le français et l'anglais ont investi le système de l'article de la solution à ce problème. C'est parce que ces deux états du nom, virtuel et actuel, sont sentis comme différents qu'il est besoin d'un signe pour les relier.

L'ajustement nécessaire est à la fois d'ordre qualitatif et quantitatif. Qualitatif d'une part puisque, parmi la variété de sens qu'est susceptible de prendre le nom en langue, son emploi en discours n'en véhicule qu'un ; mais il se trouve que ce choix est aussi par là même quantitatif : choisir entre le sens d'« individu » et celui d'« espèce » du nom *homme*, ou tout autre signifié d'effet compris entre ces deux extrêmes, constitue une réduction quantitative du champ d'application du nom.

Là où le nom en puissance est susceptible d'être appliqué à une infinité d'objets pourvu qu'ils répondent à sa définition, le nom en effet ne s'applique qu'à une quantité finie plus ou moins éloignée de l'universel. Il est donc du ressort de l'article de marquer cette différence quantitative entre nom en langue et nom en discours.

Le postulat de cette différence d'ordre notionnel et quantitatif n'est pas neuf : on le trouve notamment déjà dans la *Grammaire de Port-Royal* et chez Nicolas Beauzée, qui avait entrevu, dans sa *Grammaire générale* de 1767, que le rôle de l'article était précisément d'assurer la transition du nom entre puissance et effet par une réduction de sa « latitude d'étendue » aux besoins momentanés de l'acte de langage. La psychomécanique, de même, considère que la transition de la langue au discours assurée par l'article s'accompagne d'un ajustement quantitatif de l'extension (champ d'applicabilité du nom avant tout emploi) à l'extensité (champ d'application effectif du nom en emploi).

Dans ses grandes lignes, la conception psychomécanique de la détermination nominale n'est donc pas si éloignée de celle qui est présentée en TOE, où les premières opérations de détermination sont d'ordre quantitatif puisqu'il s'agit, après le repérage de la notion nominale par rapport à une situation d'énonciation, de construire, par le biais de sa *fragmentation*, une classe d'occurrences de cette notion, puis de procéder à l'*extraction* d'occurrences.

1.2. La double incidence du substantif et la question de la référence

Ce que la psychomécanique permet d'intégrer, outre la dimension quantitative, à la définition de la détermination nominale, est le statut crucial de la référence. C'est en effet là la vocation essentielle du syntagme nominal dans le discours : désigner une ou plusieurs entités de l'univers d'expérience, ou univers extralinguistique, ces entités fussent-elles imaginaires ou abstraites, et partager cette référence avec un co-énonciateur. C'est l'objet même de cette transition du nom de la langue au discours et de l'ajustement quantitatif de son extension aux besoins momentanés de l'énonciation.

Une conception psychomécanique de la référence doit passer par la notion d'incidence, c'est-à-dire de la relation qui est construite en discours entre un apport (d'information, de signification) et un support. Cette notion est centrale en théorie car, prévu dès la langue, c'est le régime d'incidence du mot qui détermine son être de partie du discours². Cette théorisation n'est pas sans rappeler les *primaries*, *secondaries* et *tertiaries* de Jespersen. Ainsi, le substantif se définit en langue par son incidence interne : contrairement à l'adjectif, au verbe ou à l'adverbe, sa nature n'est pas d'être prédiqué d'une quelconque autre partie de langue.

Le substantif se définit dans le système par le fait que la sémantèse qu'il porte n'a pas à trouver de support extérieur ; il se prédique de lui-même. La matière notionnelle « homme », avec tout ce qu'elle comporte, s'appliquera à la forme substantive, et le résultat de cet apport sera le substantif *homme*. [...] L'apport varie, le support formel est le même. Le substantif se caractérise donc par l'incidence

² Les guillaumiens préférèrent généralement l'expression *partie de langue*.

interne, incidence de sa matière à une forme qui, de soi, n'implique pas un transfert de ce qu'elle porte sur un support extérieur. (Moignet 1981 : 14)

Mais, prévient Moignet, « *l'incidence interne est un fait de langue, qui comporte la possibilité de se modifier dans le passage de la langue au discours* » (1981 : 41). Or la mutation « *la plus remarquable* » (*ibid.*) dans ce passage est l'extériorisation par déflexité de la personne du substantif, à laquelle échoit l'incidence, et sa signification par le mot spécifique qu'est l'article. En d'autres termes, en discours, le substantif est toujours non pas incident à son propre contenu notionnel, mais appliqué à une réalité extralinguistique dont il est parlé. Et c'est au moment de réaliser cette incidence à une réalité extralinguistique qu'intervient l'article. Complément formel du substantif, c'est à l'article qu'il incombe de donner forme au contenu notionnel de celui-ci à travers l'extensité qu'il est capable d'exprimer en discours.

Le nom en effet (en discours) est donc le résultat de la mise en œuvre de deux incidences successives qui ne s'annulent pas mais se complètent : une incidence de langue matérielle, interne, et une incidence de discours formelle, externe, à l'article. C'est même à la seconde incidence que revient d'être « *un des vecteurs permettant [au substantif] de réaliser la condition formelle d'incidence interne que lui impose sa nature grammaticale de substantif* » (Valin 1981 : 48). On peut même, à l'instar de Hewson (1988), aller plus loin en redéfinissant le sens à accorder à l'expression « *incidence interne* ». En effet, « *c'est ce qu'on devrait appeler le référent dans le substantif qui est l'élément de support, auquel l'apport, l'élément lexical, est incident* » (Hewson 1988 : 75). Or, si en langue le référent n'est que puissanciel, donc bien interne au contenu notionnel du substantif, il en va autrement en discours puisque le référent est une réalité extralinguistique dont il s'agit pour l'énonciateur de parler, par visée discursive. On aurait donc annulation de l'incidence interne mais, pour Hewson, c'est se méprendre sur la véritable nature du référent :

Si on veut parler d'un livre qui est sur la table, par exemple, ce livre devient nécessairement un percept, un élément mental, avant de devenir un élément linguistique : sans cela, ce livre reste un objet inaperçu, qu'on ne saurait traiter comme objet de l'expérience immédiate. (Hewson 1988 : 75)

Percept, ou encore souvenir ou objet imaginaire, le référent est en fait un « objet » qui n'est ni extralinguistique ni linguistique, mais qui devient linguistique dès lors que l'énonciateur lui attribue un nom, c'est-à-dire dès lors qu'il devient support de l'apport lexical. Hewson conclut que « *c'est le mariage de ces deux éléments, l'un expérientiel, l'autre linguistique, qui crée le substantif* » (1988 : 74-75).

On voit l'importance du lien qui unit détermination nominale et référence : s'il contient en puissance les conditions de sa fonction référentielle, le nom doit néanmoins s'adjoindre en discours les moyens linguistiques de la référence que sont, en premier lieu, les articles. Du déterminant ou du nom, l'élément essentiel à la

référence n'est pas le nom mais le déterminant. Pour Strawson, dans les expressions composées d'un article défini suivi d'un nom au singulier, le nom ne sert qu'à informer sur l'identité du référent :

In the case of phrases of the form 'the so-and-so' used referringly, the use of 'the' together with the position of the phrase in the sentence [...] acts as a signal *that* a unique reference is being made; and the following noun, or noun and adjective, together with the context of utterance, shows *what* unique reference is being made. (Strawson 1971 : 16)

Pour Curat, dont l'approche s'inspire en partie de Gustave Guillaume, « *le déterminant est un pronom dont le substantif classe le référent* » (1999 : 82) : il est la véritable tête du syntagme nominal, en tant qu'il est l'élément qui en détermine la catégorie. Il ajoute que

le pronom complétif appelé déterminant, souvent nécessaire pour qu'un substantif figure en phrase, a pour rôle premier dans le discours d'y représenter l'être dont est prédiqué le syntagme nominal. (Curat 1999 : 91)

C'est donc l'incidence du déterminant à l'article qui permet au nom, en syntagme uniquement, de référer, donc de réaliser sa condition d'existence en tant que partie de langue substantif. La fin première de la détermination nominale est de permettre au nom dit « commun », doté en langue d'une extension, c'est-à-dire de la capacité de référer à une infinité d'êtres répondant à sa définition, de référer lors de son emploi en discours. Par suite, si le caractère référentiel d'une expression nominale n'est pas à lui seul un signe suffisant de la présence d'une détermination, l'absence d'un tel caractère est synonyme de l'absence de toute opération de détermination à l'œuvre sur le nom.

1.3. Conséquences sur l'absence de détermination sémiologiquement marquée

Ce principe est primordial dans l'interprétation de l'absence d'article sémiologiquement marqué, dans la mesure même où aucun signe perceptible n'est là pour trahir la présence éventuelle d'une détermination nominale.

La reconnaissance et l'identification d'un signe linguistique se fait sur la base du critère de commutation. Définie par Hjelmslev (1943 : 92-93 et 101), la commutation consiste en effet en une variation sur le plan de l'expression (la forme) à laquelle correspond une variation sur le plan du contenu (la notion). Soit deux « grandeurs » (pour reprendre la terminologie de Hjelmslev) de forme différente : si à cette variation formelle correspond une variation notionnelle, comme entre les mots français *raz* et *riz*, il y a commutation et on identifie deux signes différents ; si au contraire aucune variation notionnelle ne correspond à la variation formelle, comme entre *clé* et *clef*, il n'y a pas commutation, mais variation libre, et on n'a pas affaire à deux signes différents mais à deux variantes d'un même signe.

Il en va de même des signes grammaticaux que des signes lexicaux. Dans le cas qui nous occupe, pour se prononcer sur la nature de signe de l'absence de

détermination marquée, il faut observer une double commutation : d'une part avec les autres déterminants, sémilogiquement pleins, avec lesquels elle alterne sur le paradigme de la détermination nominale, d'autre part avec le vide intégral, l'absence totale de détermination. La première est acquise depuis longtemps : les grammairiens de tous bords s'accordent sur le fait que l'absence d'article sémilogiquement marqué ne livre pas le même traitement du nom que les articles indéfini et défini, et que seuls les cas d'ellipse ou de prosiopèse³, notionnellement et fonctionnellement équivalentes aux articles pleins qu'elles remplacent, relèvent de la variation libre. La seconde est celle qui nous occupe ici, dans la mesure où elle permet de montrer que l'expression « article zéro » relève, dans un certain nombre de cas, d'un abus de (méta-)langage.

2. Où l'article zéro n'en est pas un

2.1. Les lexies complexes

Dans certains cas, il est flagrant que le nom sans article n'a aucune portée référentielle ; c'est tout particulièrement le cas lorsqu'il apparaît en position objet d'un verbe ou d'une préposition :

- [1] *Mr Morgan-Williams, the schools' curriculum is overcrowded and it looks like compulsory languages may be sacrificed to **make room** for other subjects.* (BBC4 10/02 : 57)⁴
- [2] *The fact is **of course** language can be politically explosive.* (BBC4 10/02 : 280)
- [3] *And therefore, **on top of** all the trauma that all little children have in going to school, they have **on top of** that going to the school where a language is taught that they've never heard before, and it isn't surprising that it holds them back for quite a while.* (BBC4 10/02 : 291, 292)
- [4] *[...] what that will have done in Iraq will have confirmed what most people have realised from the very beginning—that the coalition is an **army of occupation**.* (BBC4 04/04 : 88)
- [5] *Our second witness is Ann Cryer, who's been **making waves** over the use of English both from her constituency in Keighley, West Yorkshire, and from Strasbourg, where she's on the line now.* (BBC4 10/02 : 351)
- [6] ***In terms of** integration, I mean, English is an issue, there's no doubt about that, but people want to integrate in employment, in academia, and elsewhere.* (BBC4 10/02 : 533)

³ Ellipse, essentiellement motivée par la phonologie, du déterminant à l'initiale d'un énoncé (*Trouble is there's nothing we can do about it*).

⁴ Nous prenons volontairement nos exemples ici dans la partie orale de notre corpus, afin de montrer que les phénomènes observés ne sont le produit ni de contraintes de style d'un quelconque genre d'écrit, ni de la licence prise par un auteur littéraire à des fins stylistiques particulières. Par la suite, les exemples cités couvriront plus largement la diversité de notre corpus.

- [7] *If you come to live in Britain, I think part of your obligation that you incur **with regards to** the society you have chosen is that you should learn to speak their language as soon as possible, otherwise you condemn yourself to being in a kind of ghetto.* (BBC4 10/02 : 537)

Tous ces exemples s'analysent sans aucune difficulté comme des structures dans lesquelles le substantif sans article fait partie d'une unité lexicale plus large, dans laquelle il est en position de dépendance syntaxique et lexicale par rapport à un autre mot, et où son rôle se limite à un apport de signification, une « recharge sémantique » pour reprendre la terminologie d'Adamczewski & Delmas (1998, p. 212). Jespersen (1949, pp. 448, 460) avait déjà identifié un certain nombre de ces structures : certaines verbales (exemples [1] et [5]), d'autres adverbiales (exemple [2]), d'autres enfin prépositionnelles (exemples [3], [6] et [7]). L'examen du corpus nous invite à compléter l'inventaire, certaines de ces structures étant de nature nominale (exemple [4]), ou fonctionnant à la manière d'un adjectif :

- [8] *[It is not every day] That a New Jersey high school teacher can query them on how they cope with paramilitary threats, or that a Seattle grant writer can talk to them about women **in combat**.* (TIME 09/01 : 6887)

d'une conjonction de subordination :

- [9] *If we are going to guarantee equality of opportunity to every American, then health is a key part of that equal opportunity: you have to have it **in order to** function in a market-based capitalist society.* (NPR 12/03b : 4350)
- [10] *Under rules imposed on all CIA employees, the book had to be cleared by the agency before it could be published, and it was apparently approved for release **on condition that** the author and his agency not be identified.* (IHT 06/04b : 2664)

ou d'un quantifieur :

- [11] *All employers now are complaining over how much costs of health care have been skyrocketing, and that's getting passed on in many cases to the employees, or at least **part of** it is getting passed on to the employees.* (NPR 12/03b : 3856)

Dans un certain nombre d'emplois, dont ce dernier, le substantif n'est pas en position de dépendance syntaxique par rapport à un verbe ou une préposition, mais n'en intervient pas moins comme élément d'une structure intégrante dans laquelle sa nature nominale ne fait pas surface. En voici un autre exemple :

- [12] *The Sun it was, apparently, what got Tony Blair to do his U-turn on the referendum and, **courtesy of** Trevor Kavanagh, the readers of the Sun got to know about it*

before the likes of the next member of our panel Patricia Hewitt, the Secretary of State for Trade and Industry. (BBC4 04/04 : 74)⁵

Ces structures sont un lieu particulièrement représentatif de l'absence d'article, dans la mesure où elles constituent des unités lexicales où le nom, privé de tout ou partie de ses marques catégorielles, n'est utilisé qu'à des fins de complémentation sémantique à l'égard d'un mot recteur (verbe ou préposition), sans considération aucune de sa vocation à référer.

A titre de comparaison, il est tout à fait évident, dans les structures en $N_1 N_2$ comme *occupation army*, que N_1 n'a pas pour rôle de référer à une quelconque entité de l'univers extralinguistique, mais seulement de compléter N_2 en compréhension (c'est-à-dire, corrélativement, d'en limiter l'extension) : *an occupation army* est un type d'armée, défini par son rôle (ni une armée de conquête, ni de défense, etc.) ; à la rigueur, il n'est pas besoin qu'un territoire soit effectivement occupé par un autre pays pour que celui-ci dispose d'une armée d'occupation. Il en va évidemment de même de *an army of occupation* dans l'exemple [4]. Outre leur unité sémantique, les lexies complexes se distinguent donc par le caractère non référentiel du nom qu'elles font intervenir. Parmi les différentes manières de tester le caractère référentiel d'une expression nominale, le recours à la pronominalisation apparaît le plus probant ; c'est lui qui est utilisé par Curat pour les locutions verbales ou l'expression de l'« appartenance analogique » (*un uniforme de général*) :

Puisqu'elle pronominalise son antécédent, la subordonnée relative requiert qu'il réfère et sera incompatible avec les substantifs sans référent : elle est impossible après une locution verbale car le substantif objet ne réfère pas.
(Curat 1999 : 217-218)

Une fois ce test appliqué à notre corpus, l'impossibilité de pronominaliser le nom objet du verbe ou de la préposition prouve le caractère non référentiel de celui-ci :

- [13] —Mr Brooks, language is **a means of communication**. It's rather perverse to wave it as a flag, as a declaration of identity, isn't it?
—Well, language **is a means of communication** of course, but it's also a badge of national identity [...]. (BBC4 10/02 : 648, 651)

- [13b] —Mr Brooks, language is **a means of communication**. [...]
—Well, language **is a means of *it** of course...

- [14] Sixty-three percent of voters opposed the elder Bush when he was defeated in 1992, but the younger Bush managed to **win election** after a gap of only eight years, not the 24 it took voters to forget the elder Adams. (NYT 11/02 : 5120)

⁵ *Courtesy* of est probablement le produit d'une ellipse de la préposition *by* ; cependant, l'emploi moderne fait régulièrement l'économie de la préposition, ce qui laisse à penser qu'elle est vouée à disparaître. Ces considérations ne changent d'ailleurs rien au statut du nom *courtesy* dans la perspective qui est la nôtre.

- [14b] *Sixty-three percent of voters opposed the elder Bush when he was defeated in 1992, but the younger Bush managed to win *election which was held eight years later.*

Par ailleurs, les exemples [5], [6] et [7] montrent que la marque de pluriel n'est pas garante de statut référentiel, et ne peut donc être considérée comme une marque de détermination à part entière. D'autres exemples du corpus montrent aussi qu'il en va de même de l'adjectivation, tant que celle-ci se limite à un rôle de restriction de l'extension du nom :

- [15] *To make the two-minute drive from his own headquarters at the Republican Palace to the Defense Ministry, located in another palace in the Green Zone, Petraeus had to travel **by armored car**, with heavily armed civilian bodyguards.*
 (NWK 07/04b : 4710)

- [15b] *To make the two-minute drive from his own headquarters at the Republican Palace to the Defense Ministry, located in another palace in the Green Zone, Petraeus had to travel ***by car which was armored**, with heavily armed civilian bodyguards*

- [16] *While Edwards runs outside, Gephardt—like Kerry, an officeholder for three decades—works inside. Last fall they **took common aim** at Dr. Howard Dean.*
 (NWK 07/04a : 4401)

- [16b] *While Edwards runs outside, Gephardt—like Kerry, an officeholder for three decades—works inside. Last fall they ***took aim which was common** at Dr. Howard Dean.*

L'apport d'information supplémentaire que constituent les adjectifs ne rendent donc pas ces constructions moins homogènes pour autant. Dans le cas de [16], on peut même former l'hypothèse que l'adjectif *common* intervient moins comme modifieur du nom *aim* que du verbe complexe *take aim*, un peu à la manière d'un adverbe (*they commonly took aim at Dr. Howard Dean*).

Dans tous les cas de lexies complexes, la non-référence du nom objet permet de conclure à l'absence de toute détermination nominale : c'est donc là un cas où la dénomination « article zéro » ne se justifie pas, aucune opération semblable à celles que marquent les articles ne se cachant derrière l'absence de signe perceptible. Il faut conclure à l'absence pure et simple d'article.

2.2. Attributs, appositions et phénomènes connexes

Un autre phénomène habituellement apparenté à l'article zéro se prête à une analyse à peu près semblable à celle des lexies complexes - il s'agit des attributs du sujet dénotant des fonctions dites uniques :

- [17] *He's **chief executive** of the Joint Council for the Welfare of Immigrants, Habib Rahman.* (BBC4 10/02 : 260)

Relèvent de la même problématique les appositions et les syntagmes prépositionnels introduits par *as*, souvent présenté comme l'équivalent prépositionnel de la copule BE :

- [18] *This week's commissioners are [...] a former Oxford don, indeed a former UK permanent representative to the United Nations, and now **chairman**, among other things, of the Climate Institute Washington, Sir Crispin Tickell. (BBC4 10/02 : 278)*
- [19] *President Bush's announcement that he would keep on Dick Cheney as **vice president** avoided anointing a rival to his brother. (NYT 11/02 : 5118)*

On a souvent attribué l'absence d'article dans ces occurrences à l'unicité de la fonction dénotée, qui ferait que l'énonciateur n'a pas besoin d'article pour la spécifier. Or le corpus recèle de nombreux exemples qui montrent que le caractère unique de la « fonction » n'est en réalité pas pertinent :

- [20] *Oksana Gaman-Golutina, **professor** of the Academy of State Management, said: "The Communists were only occasionally voting against the Kremlin's bills [...]." (GW 12/03a : 2031)*
- [21] *According to Felice Hardy, **co-author** of the Good Skiing and Snowboarding Guide, patches of permafrost that had lasted for a million years disappeared from glaciers in the Alps during a particularly hot weekend in August this year. (GW 12/03b : 2115)*
- [22] *The participants are Nicole Richie, **daughter** of singer Lionel Ritchie, and the increasingly infamous hotel heiress Paris Hilton. (NPR 12/03b : 3949)*
- [23] *She [Mila] also serves as **Muse** for his next magnum opus: a set of sci-fi dolls and multimedia stories he calls the Puppet Kings, a kind of revenge project in the aftermath of Little Brain. (HC 09/01 : 2338)*

En [20], il est très improbable que l'Académie en question ne dispose que d'un professeur. L'exemple [21] montre même que l'absence d'article s'observe aussi devant un nom désignant une « fonction » qui, par définition, n'est pas unique. En fait, comme le montre l'exemple [22], la question de l'unicité est hors de propos : l'énoncé ne permet pas de savoir si Nicole est la seule fille ou non de Lionel Ritchie, que ce soit explicitement ou implicitement ; tout ce qui est précisé est la relation de parenté qui existe entre les deux personnes. Il en est de même en [23] : il s'agit d'une critique du roman *Fury* de Salman Rushdie, dans lequel le héros, Solanka, est écrivain, et s'inspire de sa compagne, Mila, dans l'écriture de sa dernière œuvre ; le fait qu'il ait une ou plusieurs muses n'est pas pertinent. L'argument de la « fonction unique » pour justifier de l'absence d'article sémiologiquement marqué dans ces constructions n'est donc pas recevable.

C'est que, dans ces structures, le nom sans article ne fait l'objet d'aucune spécification, fût-elle fournie par le contexte : il n'exprime qu'une propriété du sujet (dans le cas de l'attribut) ou du nom tête du syntagme (dans le cas de l'apposition ou

du complément prépositionnel). Il convient pour s'en convaincre de comparer ces exemples avec ceux où l'attribut du sujet, l'apposition ou le complément prépositionnel consistent en un syntagme nominal introduit par un article sémiologiquement marqué :

- [24] *Juan Cole is **the author** of Sacred Space and Holy War: the Politics, Culture and History of Shiite Islam, he's Professor of History at the University of Michigan and he spoke with us from the airport in Detroit.* (NPR 12/03a : 3683)
- [25] *On our panel: Trevor Kavanagh, **the political editor of the Sun**, who can fairly lay claim to being the most influential journalist on the most powerful paper in the land, certainly far more influential than most politicians and if his latest scoop is anything to go by more powerful than most members of the Cabinet.* (BBC4 04/04 : 428)

Dans ces deux exemples, Juan Cole et Trevor Kavanagh sont identifiés à une fonction préalablement repérée : *the author of Sacred Space and Holy War* et *the political editor of the Sun* respectivement. L'article THE montre que l'énonciateur suppose connus l'ouvrage *Sacred Space and Holy War* et le journal *The Sun*, ainsi que le fait qu'un livre doive avoir un auteur, et un journal, un directeur de la rubrique politique ; ce sont donc ces deux éléments qui servent à établir la référence, le nom des deux personnes venant apporter l'information nouvelle à leur sujet. En bref, il s'agit de mettre un nom sur une fonction. Dans les exemples [17] à [23] au contraire, l'identification du référent se fait de façon primaire par le nom propre, et c'est l'attribut ou l'apposition qui ne font qu'apporter une information supplémentaire sous la forme d'une qualification dont le rôle n'est pas de référer.

Si l'on définit la référence comme la prédication d'une propriété (appartenance à une classe) à un objet du monde extralinguistique, alors c'est bien le sujet de l'énoncé ou la tête du syntagme qui réfère, l'attribut ou l'apposition étant pour leur part prédiqués non directement d'une entité « réelle » mais du nom tête. En termes d'incidence, ces noms sans article sémiologiquement marqué figurant en position attribut, apposition ou complément prépositionnel n'ont pas l'incidence interne caractéristique du substantif mais seulement, comme le pré-substantif de la lexie complexe, une incidence externe : leur délimitation est celle du SN sujet ou tête. Cette caractéristique se vérifie, de même que pour les lexies complexes, au moyen du test de la pronominalisation :

- [17b] *He's ***chief executive** of the Joint Council for the Welfare of Immigrants **who has been in place for three years**, Habib Rahman.*
- [18b] *This week's commissioners are [...] a former Oxford don, indeed a former UK representative to the United Nations, and now ***chairman of the Climate Institute Washington** who was elected last year.*

Nous pouvons donc conclure à la non-référence du nom et, par là même, à l'absence de toute détermination.

2.3. Les structures en GN + nom propre

La structure la plus explicite au regard de cette propriété non référentielle du nom sans article est celle où celui-ci, ou un groupe nominal plus vaste, est directement accolé à un nom propre qui le suit. Le cas est tout à fait commun avec ce qu'il est convenu d'appeler les « titres », qu'ils soient nobiliaires, militaires, religieux, politiques, etc. Ainsi :

- [26] (...) *the former chairman of the Human Fertilization and Embryology Authority, lawyer and principal of St Anne's College Oxford, **Dame Ruth Deech** (...).* (BBC4 10/02 : 974)
- [27] *Although **Queen Elizabeth II** has personal assets estimated in the billions of dollars, British taxpayers still cough up about \$50 million per year to subsidize the monarch's palaces, travel and entertainment.* (WP 08/02 : 7036)
- [28] *Among those dependent on the stately home tourist trade is Charles Spencer, formally the 9th Earl Spencer, the brother of **Princess Diana**.* (WP 08/02 : 7118)
- [29] ***President Bush** speaks in sweeping terms about the establishment of democracy and the rule of law in Iraq, but in Baghdad plans to transfer power face a number of more immediate problems.* (NPR 12/03a : 78)
- [30] *We've just heard from **Professor Dawisha** about the coalition timetable for the democratic transition.* (NPR 12/03a : 86)
- [31] ***Ayatollah Sistani** is the leading Shiite jurist in Iraq, based in Najaf, he came to Najaf in 1952 from Iran, and rose in the hierarchy there, which one does by demonstrating erudition and learning and attracting a popular following.* (NPR 12/03a : 88)
- [32] *And he has, as **Justice Oliver Wendell Holmes** said of one President Roosevelt (historians now believe he was referring to Theodore, not Franklin), a "first-class temperament" for the job.* (NYT 11/02 : 5116)
- [33] *That's why the Blackhawk flies fast and low, says **Lt. Gen. David Petraeus**, shouting over the roar of the engine.* (NWK 07/04b : 4572)

Dans ces quelques exemples, tirés aussi bien de corpus de presse écrite que d'extraits radiophoniques, le N qui précède le nom propre ne diffère guère d'un *Mr* ou *Mrs*, ce qui pourrait donner à penser que seul un inventaire fermé de noms, correspondant par exemple aux rangs de diverses hiérarchies, sont susceptibles de se trouver ainsi greffés à des noms propres. Or la structure est vivante, productive, tout particulièrement dans la presse, y compris parfois pour des groupes nominaux pour le moins étendus :

- [34] *The disclosure prompted **Harrods boss Mohamed Fayed**—whose son Dodi died with Diana—to renew his call for a public inquiry.* (SUN 10/03a : 5767)

- [35] *Just three days after his training in Little Rock, veteran Wal-Mart truck driver Danny Ewell found cause to call Highway Watch.* (TIME 07/04a : 6279)

Le fait que le nom ou groupe nominal antéposé soit à distinguer d'un titre comme *Mr* est par exemple sensible dans l'extrait suivant, où on remarque en outre que le groupe substantival est séparé du groupe nom propre par une virgule, fait relativement rare (Rydén 1975 : 31) :

- [36] *Along with former Taoiseach, Mr Charles J. Haughey; Belfast republican, Mr John Kelly; and Belgian arms dealer, Mr Albert Luykx, Capt Kelly was cleared of attempting to import arms illegally using State money.*
 (IET 07/03b : 2864, 2865, 2866)

Par ailleurs, cette construction n'est pas réservée aux noms propres désignant des personnes physiques :

- [37] *Gareth Peirce of law firm Birnberg Peirce, which represents most of the men, said: "They have now been pushed beyond the limits of human endurance."*
 (OBS 12/03a : 5234)

Elle n'exclut pas non plus le nombre pluriel :

- [38] *One option open to them is to seek an injunction against publishers Penguin to prevent the letters used in the book.* (SUN 10/03a : 5769)

Une étude très fouillée du phénomène par le linguiste suédois Mats Rydén (1975) l'amène à observer, comme cela est également visible dans notre corpus, que le N peut être simple (non modifié) ou complexe (modifié) (1975 : 20), et que les N complexes dominant statistiquement ; cette modification peut être prépositionnelle, adjectivale, nominale, et peut elle-même être multiple. Ce qu'il appelle la « collocation » Ø+N+Na⁶ peut aussi être suivie d'un autre groupe nominal apposé, susceptible lui aussi d'apparaître sans article (*driver Tweedie, father of five, ibid.* : 28). Comme nous, Rydén note enfin que, si le nom ou groupe nominal est généralement au singulier, on le trouve également au pluriel, précédant alors deux ou plusieurs noms propres (*soloists John Lill, Kyung Wha Chung, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch and Peter Pears, ibid.* : 19) ; son corpus ne semble pas comporter d'exemple de GN au pluriel suivi d'un seul nom propre, comme notre exemple [38].

La valeur référentielle du GN antéposé est la même dans tous ces cas, c'est-à-dire nulle. C'est le nom propre qui est porteur de la référence primaire, que la personne soit célèbre ou non, le GN antéposé ne faisant qu'apporter une information supplémentaire au sujet du référent. Le fait que cette information soit redondante ou non n'a rien à voir avec la façon dont la référence est construite ; dans *driver Jim*

⁶ Nous reprenons par commodité la notation de Rydén, même si nous désapprouvons l'emploi du signe « Ø ».

Tweedie, savoir que Jim Tweedie est chauffeur n'aide en rien à son identification si on ne le connaît pas déjà. Si le GN était là pour désambiguïser la référence, permettant par exemple de faire la distinction entre un Jim Tweedie chauffeur et un Jim Tweedie cuisinier, il y a fort à parier qu'il ne serait pas antéposé mais postposé au nom propre, et assorti d'un article défini : *Jim Tweedie the driver* vs. *Jim Tweedie the cook*.

Contrairement à ce qu'avance Rydén (1975 : 36), la différence entre la construction en Ø+N+Na et la construction en THE+N+Na est plus profonde qu'une simple différence de familiarité avec le référent, même si cette considération n'est pas totalement étrangère aux motivations de l'énonciateur lorsqu'il emploie l'une plutôt que l'autre. La structure avec article défini n'est pas rare dans le corpus ; en voici des exemples :

[39] "*The Internal Market Commissioner Frits Bolkestein is taking an ultra-liberal ideological stance on this issue with his claim that the zero VAT rate on children's clothes 'distorts' the internal market.*" (IET 07/03a : 2824)

[40] *The first, commissioned by the architect Philip Johnson for the 1964 New York World's Fair, was a single image of a red-haired flirt inspired by the heroines of romance comic books.* (NYT 09/02 : 5048)

Un premier regard sur ces occurrences montre leur proximité avec les constructions appositives, la différence perçue étant presque nulle dans le cas des fameuses « fonctions uniques » (exemple [39]) :

[41] *As Gordon Brown, the Chancellor of the Exchequer, noted: "You see the new Britain clearly on corporate boards. Titles are out, for the most part."* (WP 08/02 : 7106)

Dans ces exemples en effet, le GN antéposé (ou apposé en [41]) suffirait à établir la référence, celle-ci étant par définition univoque dans une situation d'énonciation donnée. Le référent du nom propre est identifié au référent du SN en THE, les deux références étant construites indépendamment l'une de l'autre en amont de l'acte d'énonciation. Dans les autres exemples, comme, dans le registre appositif, dans celui-ci :

[42] *The blossoming friendship between Mrs Khan and Hugh Grant, the actor, had caused a serious strain on the marriage.* (T 06/04c : 6136)

il se passe une sorte de détermination réciproque entre, d'une part, le nom propre, dont la référence n'est pas supposée connue du co-énonciateur (ou conçue comme pouvant prêter à confusion), et le GN, lui aussi insuffisant pour établir une référence compréhensible de manière univoque. Mais la nature profonde des deux termes de la construction est identique dans les exemples de type [39]/[41] et de type [40]/[42] : dans un cas comme dans l'autre, le nom propre comme le GN antéposé (ou apposé) sont doués de la capacité de référer, et désignent effectivement leur référent.

La logique constructive interne des structures sans article sémiologiquement marqué est tout autre. Notre corpus comporte quelques exemples de l'alternance des deux types de structures pour un même SN :

- [39] *"The Internal Market Commissioner Frits Bolkestein is taking an ultra-liberal ideological stance on this issue with his claim that the zero VAT rate on children's clothes 'distorts' the internal market."* (IET 07/03a : 2824)
- [43] *European Commissioner for the Internal Market Mr Frits Bolkestein said he was aware of sensitivity over the issue in Ireland and recalled that a Fine Gael-led government had fallen over the matter.* (IET 07/03a : 2780)
- [41] *As Gordon Brown, the Chancellor of the Exchequer, noted: "You see the new Britain clearly on corporate boards. Titles are out, for the most part."*
(WP 08/02 : 7106)
- [44] *Chancellor of the Exchequer Gordon Brown lambasted the admissions system as "more reminiscent of the old-boy network... than genuine justice in our society".*
(NWK 09/02 : 4858)

Or il est aisé de voir que le GN sans article ne peut apparaître seul en énoncé :

- [43b] **European Commissioner for the Internal Market said he was aware of sensitivity over the issue in Ireland [...].*
- [44b] **Chancellor of the Exchequer lambasted the admissions system [...].*

Ce groupe nominal dépend donc du support fourni par le nom propre pour apparaître en discours. En tant que tel, il ne joue pas de rôle dans l'identification du référent du nom propre, dont il ne fait qu'énoncer une propriété : il n'y a pas d'identification réciproque entre deux expressions réunies par un référent commun. Pour les mêmes raisons que dans les cas des lexies complexes, des attributs et des appositions, nous concluons donc à une absence d'article, et non à l'article zéro.

2.4. Absence d'article et décatégorisation du substantif

Dans le cas des lexies complexes, Joly & O'Kelly, constatant que « l'apparition de l'article zéro retire au nom son autonomie dans l'énoncé » (1990 : 418), avancent l'argument selon lequel

le nom déterminé par zéro forme un *tout conceptuel* avec le verbe pour constituer un syntagme indissociable qui est un verbe de discours ; n'étant pas déterminé par un des articles sémiologiquement marqués, le nom est discursivement non autonome. (Joly & O'Kelly 1990 : 418)

Si la question est éludée de savoir pourquoi l'article zéro ôte au nom son autonomie discursive dans ces emplois et pas dans d'autres, le constat de cette perte d'autonomie est central. Rappelons que l'autonomie du nom (ou, pour être plus

précis, du syntagme nominal) est assurée par son régime d'incidence interne, réalisé en discours grâce à l'article. Or, dans la lexie complexe, le substantif n'intervient pas en tant qu'objet autonome du verbe. Moignet (1974 : 148) explique que la lexie complexe (ou locution verbale) présente de manière analytique, séparée, l'élément notionnel et l'élément morphématique qui sont réunis dans le verbe ordinaire : l'élément notionnel (sémantique) est représenté par un substantif, l'élément morphématique par un verbe dit « auxiliaire ».

Pour fonctionner en discours, un mot a besoin d'être complet sur les plans matériel (notionnel) et formel. Or le verbe de la lexie complexe est un verbe dématérialisé, auquel il manque, pour répondre aux besoins expressifs dictés par la visée discursive de l'énonciateur, une certaine quotité de matière notionnelle. Pour apparaître en discours en tant que verbe, il lui faut donc s'adjoindre un complément de matière qu'il ne peut trouver que dans un mot qui, à l'inverse, est déficient du côté de la forme. Doté d'un contenu notionnel équivalent à ce qui manque au verbe, le substantif de la lexie complexe est néanmoins incomplet sur le plan morphogénétique, ce qui lui permet de ne figurer qu'au seul titre de cette matière compensatoire. Ce que ce substantif perd de ses caractéristiques formelles, c'est l'incidence interne. Cette perte lui permet l'incidence au verbe dématérialisé dont il est l'appoint notionnel, mais lui ôte sa nature même de substantif : selon les termes de Moignet, c'est un pré-substantif, car il est saisi par la pensée à un stade de sa genèse antérieur à l'achèvement de sa morphogénèse, notamment avant l'attribution de son régime d'incidence. Ainsi décatégorisé, le nom est privé de sa capacité à référer, et ne peut donc être l'objet d'une détermination nominale : dans la locution verbale, le pré-substantif dépourvu d'autonomie et de l'extensité assignée par l'article, ne trouve sa délimitation que dans celle de l'idée verbale à laquelle sa matière notionnelle est intégrée.

Il en va de même des attributs et appositions, dans la mesure où il n'y a pas, dans ces cas, actualisation du nom à travers la dénotation d'un objet du monde extralinguistique, mais seulement prédication d'une propriété d'un « sujet » déjà représenté et exprimé dans le discours. Le groupe nominal attribut ou apposé (ou le syntagme prépositionnel en *as*), incident non pas à un référent mais à un autre syntagme nominal sujet ou tête, s'apparente à un syntagme adjectival, tout comme celui qui est antéposé au nom propre dans les structures évoquées ci-dessus. Sans doute est-ce là qu'on a affaire au véritable « renvoi à la notion », dans la mesure où le nom ne renvoie dans ces emplois à rien d'autre qu'à sa matière notionnelle, sans aucune des délimitations quantitatives consubstantielles à la référence à l'univers d'expérience. Dans ces conditions, c'est bien à l'absence d'article, et même à l'absence de toute détermination nominale, qu'il faut conclure.

3. Article zéro et référence

En contraste avec les emplois détaillés ci-dessus, l'étude du corpus montre que la majorité des emplois du substantif sans article sémiologiquement marqué sont porteurs de référence : il s'agit bien de désigner un ou des objets de la réalité expérimentielle, fussent-ils abstraits ou conceptuels (rappelons la nécessité qu'il y a à distinguer la notion, qui participe du signifié du nom, du concept, qui est une

manifestation parmi d'autres de cette notion). Les tests précédemment utilisés pour montrer le caractère non référentiel du nom sans article sont aptes à indiquer le caractère référentiel de ces emplois.

3.1. Détermination zéro en position sujet

La position sujet d'un énoncé est couramment décrite comme la position référentielle (cf. Curat 1999). Avec l'exemple de *Ø Guests bolted for the cover of the house*, Mazodier (1993) a d'ailleurs montré qu'il était tout à fait possible de rencontrer un SN sans article sémiologiquement marqué en position sujet d'un prédicat de type événement, ce que Danon-Boileau (1987) avait pourtant présenté comme inacceptable, arguant que l'article Ø ne peut se trouver à gauche du terme de départ (qui est le prédicat dans un énoncé de type événement). Que l'énoncé soit de type événement ou propriété, seul un syntagme capable de référer est susceptible d'y occuper la position sujet : un énoncé étant nécessairement dit de quelque chose qui lui est extérieur, son sujet a une incidence à un objet conçu comme faisant partie de l'univers extralinguistique, cet objet fût-il abstrait ou imaginaire.

Dans le corpus, la fonction sujet arrive en troisième position parmi les différentes positions syntaxiques occupées par les SN sans article sémiologiquement marqué, avec 16,5 % des occurrences (727 sur 4407). Il ne s'agit donc pas de simples accidents, et un certain nombre de ces SN sont sujets de prédicats événementiels - en voici des exemples :

- [45] *Most things are pretty much normal, people are going about their business, **kids** are playing in the park, people are going to work, not much has changed here in Toronto.* (CBC 04/03a : 1228)
- [46] *Later, American officials from the embassy visited the scene under Israeli protection until **children** began throwing stones at the US officials.* (GUA 10/03a : 1744)
- [47] *(A propos de la collision d'un ferry new-yorkais) City officials say **high winds** may have been a factor.* (GUA 10/03c)
- [48] *"Even **rich nations** are facing potentially massive upheavals with significant economic, social and cultural implications."* (GW 12/03b)
- [49] *(Au Mexique, des touristes rencontrent des rebelles du Chiapas) At the end of the trip, **eyes** glazed over during a two-hour harangue by a bandanna-coiffed ideologue in the town of Oventic.* (TIME 09/01 : 6870)

Dans les exemples [45] et [48], la forme verbale en BE+*-ing* interdit en effet d'interpréter l'énoncé comme définitoire ou générique ; si Danon-Boileau (*op. cit.* : 37) affirme que BE+*-ing* rétablit l'acceptabilité de l'énoncé en exigeant la thématisation du sujet, les autres exemples montrent que la structure n'est pas décisive.

3.2. Détermination zéro et postmodification

Par ailleurs, nous avons vu qu'un syntagme substantival sans article, puisqu'il ne réfère pas, ne pouvait être complété d'une proposition subordonnée relative. En revanche, les SN⁷ à article zéro acceptent cette complémentation :

- [50] *I think the women are searching ahead, but I'm very worried, and I think it's an immigrant community responsibility, about the stories that one hears of **women who are at home, who are downtrodden, who cannot find out for example what social security benefits and other welfare benefits are theirs**, because **they** can't read the language in which those are described and they can't get out to get the pamphlets which are sometimes written in other languages.* (BBC4 10/02 : 861)

La reprise de *women* par *theirs* et *they*, autres pronoms, confirme son caractère référentiel. En outre, l'antécédent contracte avec la relative une relation qui est de l'ordre de la prédication⁸ : la subordonnée apporte une information à propos de son antécédent ; ici, il est évident que l'essentiel de la charge informative de l'énoncé est précisément véhiculé par les trois relatives successives. Antécédent d'une relative, le nom à article zéro se comporte donc comme un sujet ; or nous venons de rappeler que la position sujet est précisément la position référentielle au sein de la phrase - un SS sans article, ne référant pas, ne saurait l'occuper.

Là non plus, ce type de structuration du SN n'a rien d'une exception au sein du corpus : 18 % des SN sans article sémiologiquement marqué (791 sur 4407) admettent une postmodification ; 14 % de ces 791 SN sont même suivis de ce qu'il est convenu d'appeler une relative déterminative, ou restrictive :

- [51] *The site of the World Trade Centre itself has been cleaned of several million tons of debris. **Surrounding towers** that were badly damaged have been fixed up.* (ECO 09/02a : 1584)

Les autres types de postmodification confirment le statut référentiel du SN à article zéro. La postmodification prépositionnelle, majoritaire dans le corpus (63 % des postmodifications), est toujours déterminative, en tant qu'elle permet de repérer le SN par rapport à un élément stabilisé à droite :

- [52] *They should also provide Welsh or Gaelic where appropriate, and with **input from the local communities** should sustain the immigrants' own languages and cultures.* (BBC4 10/02 : 685)

Ici, le caractère de virtualité apporté par le modal *should* n'intervient pas dans l'établissement de la référence : le référent de *input* est simplement vu comme actualisé dans la situation fictive posée par le modal en -ED. Le passage à une

⁷ Nous adoptons ici la dichotomie de Curat (1999), qui distingue le syntagme substantival, non référentiel, du syntagme nominal, référentiel.

⁸ Aucun besoin pour le constater de passer par l'intermédiaire d'une quelconque « transformation » telle qu'elle est dénoncée par Lemaréchal (1997).

simple assertion au présent n'entraîne aucun changement au niveau de la détermination nominale :

- [52b] *They also provide Welsh or Gaelic where appropriate, and with **0** input from the local communities sustain the immigrants' own languages and cultures.*

Adamczewski & Delmas (1998 : 326) interprètent même ces complémentations nominales postposées comme dérivées de subordonnées relatives déterminatives où sont omis « non seulement le pronom relatif mais aussi le verbe *be* qui lui fait suite », ce qui ne fait que confirmer le rôle qu'elles jouent à l'égard du statut référentiel du nom tête.

On pourrait d'ailleurs en dire autant des postmodifications participiales et adjectivales, qui ne forment pas avec les substantifs qu'elles complètent des lexies complexes, mais bien des relations prédicatives synthétiques, glosables à l'aide de subordonnées relatives :

- [53] *It is duty for **immigrants or indigenous populations and people living in here** to go to a school and learn languages to upskill themselves and be part of the society.* (BBC4 10/02 : 905, 906, 566)⁹

- [54] *Our next speaker positively encourages **languages other than English**, or anyway one other language, Welsh.* (BBC4 10/02 : 909)

En [53], la présence de l'adverbe *here* souligne le fait que le SN réfère bien à un objet de la réalité extralinguistique, et ne fait pas que désigner une notion abstraite. L'exemple [54] montre que la postmodification contribue aussi à limiter l'extensité du nom qu'elle complète.

3.3. Détermination zéro et prémodification de discours

La prémodification de discours s'analyse de manière semblable, mais précisons d'abord ce que nous entendons par ce terme. Nous appellerons prémodification de langue celle qui consiste à adjoindre, avant toute mise en discours, un adjectif à un nom, donnant naissance à une unité lexicale complexe qui représente une notion à part entière en langue :

- [55] *The greatest danger to Welsh is **demographic change**.* (BBC4 10/02 : 518)

- [56] *Language is an element, but I think the emphasis that it's got, and the status that it's got, is actually doing irreparable damage to community relations because it's reimposing negative racist stereotypes that somehow **ethnic minorities** actually don't want to belong, don't want to learn English—it simply is not true.* (BBC4 10/02 : 549)

⁹ Cet exemple est emprunté à un locuteur d'origine pakistanaise, ce qui transparaît dans le caractère non-standard d'expressions comme *it is duty* ou *upskill*. Néanmoins, un locuteur natif ne renierait pas la pertinence du syntagme souligné.

La prémodification de discours, de son côté, est le fait de l'énonciateur : en fonction de sa visée de discours momentanée, il adjoint un adjectif (ou même un pré-substantif) à un nom au moment de l'énonciation. Le syntagme résultant ne désigne pas une notion différente de celle du nom seul, mais constitue une relation prédicative synthétique en tant que l'adjectif constitue un prédicat mis en relation avec le nom au moment de l'énonciation. L'adjectif a alors une valeur informative que n'ont pas *demographic* et *ethnic* en [160] et [161]. L'adjectif exprime ainsi souvent une opinion ou une valuation :

- [57] *Language is an element, but I think the emphasis that it's got, and the status that it's got, is actually doing **irreparable damage** to community relations because it's reimposing negative racist stereotypes that somehow ethnic minorities actually don't want to belong, don't want to learn English—it simply is not true.*
(BBC4 10/02 : 507)

Le caractère prédicatif de cette adjectivation de discours se laisse appréhender par la possibilité de la paraphraser par une relative :

- [55b] * *The greatest danger to Welsh is **change which is demographic**.*
[57b] *Language is an element, but I think the emphasis that it's got, and the status that it's got, is actually doing **damage which is irreparable**.*

La prémodification de discours est donc pour l'adjectif (ou le pré-substantif) une structure équivalente à la postmodification, où le nom a donc un rôle de sujet.

L'adjectivation de discours confirme donc le caractère référentiel du syntagme nominal. Il y a donc bien, en dépit de l'absence de déterminant sémiologiquement marqué, travail sur l'extensité du nom, et transition langue/discours : il convient alors de postuler un article zéro, bien distinct de l'absence d'article développée plus haut.

Conclusion

La prise en compte de la question de la référence, en plus des traditionnelles opérations d'ordre quantitatif, dans la définition de la détermination nominale s'avère essentielle dès lors qu'il s'agit d'identifier la nature de l'absence en position de déterminant du nom. L'absence de portée référentielle du nom en discours résultant nécessairement de l'absence de toute détermination sur ce nom, nous avons pu montrer que l'absence de déterminant sémiologiquement marqué ne pouvait, dans un certain nombre de structures, relever de ce que la plupart des grammaires contemporaines appellent « article zéro ». Dans ces cas bien précis, il y a absence de signe parce qu'il n'y a rien à signaler : le nom, décatégorisé, n'y est plus substantif mais seulement pré-substantif, donc privé de sa capacité à référer pour devenir simple apport de matière notionnelle à un autre mot, déficient de ce point de vue, qui lui sert de support.

Mais contrairement à Méry (2001) ou à Chuquet & Deschamps (1997), nous ne généralisons pas cette conclusion à toutes les occurrences de substantifs précédés d'un vide en position de déterminant : là où il y a référence, il faut bien admettre qu'il y a détermination du nom et, partant, qu'on a affaire à davantage qu'au simple renvoi à la notion.

A l'opposé des interprétations monolithiques de la détermination zéro, nous proposons donc une vue différenciée qui, sur la base de la réalité ou non d'une détermination nominale responsable de la référentialité du substantif en discours, fait la part de l'absence d'article et de l'article zéro.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI, H., & DELMAS, C., (1982, 1998), *Grammaire linguistique de l'anglais*, cinquième édition, Paris : A. Colin.
- ARNAULD, A., & LANCELOT, C., (1660/1846/1993), *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal, suivie 1° de la partie de la logique de P.-R. qui traite des propositions, 2° des remarques de Duclos, de l'Académie française, 3° du supplément à la grammaire générale de P.-R., par l'Abbé Fromant, et publiée sur la meilleure édition originale, avec une introduction historique par M. A. Bailly*, réimpression de l'édition de Paris de 1846, Genève : Slatkine.
- BALLY, C., (1922), « Copule zéro et faits connexes », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome XXIII, pp. 1-6.
- BEAUZEE, N., (1767a), *Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Tome I, Paris : J. Barbou
(numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- , (1767b), *Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Tome II, Paris : J. Barbou
(numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- CHUQUET, J., & DESCHAMPS, A., (1997), « L'absence mérite-t-elle zéro ? », in Deléchelle, G., & Fryd, M., (dir.), *Absence de marques et représentation de l'absence –2–*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 43-68.
- CURAT, H., (1999), *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence*, Genève : Droz.
- DANON-BOILEAU, L., (1987), *Enonciation et référence*, Paris : Ophrys.
- DELMAS, C., (2001), « L'article, sténogramme propositionnel », in *Les Articles*, Actes du colloque du 13 janvier 2001, SESYLIA, version Word (<http://www.univ-pau.fr/ANGLAIS/alaes/sesylia101.htm>).
- GODEL, R., (1953), « La question des signes zéro », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 11, pp. 31-41.
- GUILLAUME, G., (1919/1975), *Le Problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Nizet et Québec : Presses de l'Université Laval.

- HEWSON, J., (1972), *Article and Noun*, La Haye : Mouton.
- , (1988), « L'incidence interne du substantif », in *Revue Québécoise de Linguistique*, Vol. 17, n° 1, Montréal : UQAM, pp. 73-83.
- HJELMSLEV, L., (1943/1968), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris : Editions de Minuit.
- JAKOBSON, R., (1939), « Signe zéro », in *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève : Georg & Cie, pp. 142-152.
- JOLY, A., & O'KELLY, D., (1990), *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris : Nathan.
- MAZODIER, C., (1993), « Ø Guests bolted for the cover of the house : détermination en Ø-s de l'argument sujet dans un énoncé de type événement », in Danon-Boileau, L., & Duchet, J.-L., (dir.), *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Paris : Ophrys, pp. 135-154.
- MERY, R., (2001), « Opérations, marqueurs et valeurs : considérations sur l'article », in *Anglophonia*, n° 10, pp. 125-151.
- MOIGNET, G., (1974), « L'adverbe dans la locution verbale », *Etudes de psychosystématique française*, Paris, Klincksieck, pp. 137-159 (première parution 1961 dans *Cahiers de psycho-mécanique du langage*, 5, Université Laval, Québec).
- MONCOMBLE, F., (2008), *Contribution à une analyse psychomécanique de la détermination zéro en anglais contemporain*, Thèse de Doctorat, Université du Littoral Côte d'Opale.
- RYDEN, M., (1975), "Noun-Name Collocations in British English Newspaper Language", in *Studia Neophilologica*, n° 47, pp. 14-39.
- STRAWSON, P. F., (1950), "On Referring", in *Mind*, New Series, Vol. 59, n° 235 (Jul. 1950), pp. 320-344, reproduit dans Strawson 1971, pp. 1-20.
- , (1971, 2004), *Logico-Linguistic Papers, Second Edition*, Hants et Burlington : Ashgate.
- VALIN, R., (1981), *Perspectives psychomécaniques sur la syntaxe*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- WILMET, M., (1986), *La détermination nominale*, Paris : P.U.F., Coll. « Linguistique nouvelle ».

Corpus

Les exemples cités sont issus de notre corpus de thèse, constitué manuellement à partir d'articles de presse (quotidiens et périodiques) et d'émissions radiophoniques et télévisées, et comportant un total de 4 407 occurrences de syntagmes nominaux dépourvus de détermination sémiologiquement marquée. Dans les renvois au corpus, le numéro est celui attribué à chaque occurrence dans notre base de données. Quant à la référence figurant avant les deux points, elle permet d'identifier le document source :

Sources écrites :

ECO 09/02a	<i>The Economist</i> - 5/09/2002 - "Annus Horribilis: Assessing the Impact of the September 11th attacks" (G.B.)
GUA 10/03a	<i>The Guardian</i> - 16/10/2003 - "Palestinians bomb US convoy" (http://www.guardian.co.uk) (G.B.)
GUA 10/03c	<i>The Guardian</i> - 16/10/2003 - "10 killed as Staten Island ferry crashes into dock" (http://www.guardian.co.uk) (G.B.)
GW 12/03a	<i>The Guardian Weekly</i> - 9/12/2003 - "Putin crushes communists" (http://www.guardian.co.uk/guardianweekly) (G.B.)
GW 12/03b	<i>The Guardian Weekly</i> - 9/12/2003 - "Slippery slope for ski resorts" (http://www.guardian.co.uk/guardianweekly) (G.B.)
HC 09/01	<i>The Hartford Courant</i> - 9/09/2001 - "Rushdie goes with flow, and 'Fury' rings true some similarities to his private life, but just enough to tease" (U.S.)
IET 07/03a	<i>The Irish Times</i> - 17/07/2003 - "Fury over EU plans to tax children's clothes and shoes" (Irl.)
IET 07/03b	<i>The Irish Times</i> - 17/07/2003 - "Ahern pays tribute to Capt Kelly" (Irl.)
IHT 06/04b	<i>The International Herald Tribune</i> - 23/06/2004 - "U.S. is losing, CIA author warns" (U.S.)
NWK 09/02	<i>Newsweek</i> - 2/09/2002 - "Oxford's Business Blues" (U.S.)
NWK 07/04a	<i>Newsweek</i> - 5/07/2004 - "How to Run For Veep" (U.S.)
NWK 07/04b	<i>Newsweek</i> - 5/07/2004 - "Iraq's Repairman" (U.S.)
NYT 09/02	<i>The New York Times</i> - 1/09/2002 - "In a New Times Square, a Wink at Futures Past" (U.S.)
NYT 11/02	<i>The New York Times</i> - 10/11/2002 - "Defying Expectations, A Bush Dynasty Begins to Look Real" (U.S.)
OBS 12/03a	<i>The Observer</i> - 14/12/2003 - "Revealed: shocking truth of Britain's 'Camp Delta'" (G.B.)
SUN 10/03a	<i>The Sun</i> - 22/10/2003 - "Philip's rage at Burrell" (G.B.)
T 06/04c	<i>The Times</i> - 23/06/2004 - "Cultural rift ends Imran's marriage" (G.B.)
TIME 09/01	<i>Time</i> - 3/09/2001 - "Greetings from Zapatista Land" (U.S.)
TIME 07/04a	<i>Time</i> - 5/07/2004 - "Eyes And Ears Of The Nation" (U.S.)
WP 08/02	<i>The Washington Post</i> - 12/08/2002 - "Britannia Waives Old Social Rules" (U.S.)

Sources audiovisuelles :

BBC4 10/02	<i>BBC Radio 4</i> - 2/10/2002 - "The Commission", Linguistic Diversity in the U.K. (G.B.)
BBC4 04/04	<i>BBC Radio 4</i> - 30/04/2004 - "Any Questions?" from the Sheen Lane Centre, Surrey (G.B.)

- CBC 04/03a *CBC Toronto TV News* - 25/04/2003 - "Marisa Dragani reports on people's reaction to SARS in the streets of Toronto" (Can.)
- NPR 12/03a *National Public Radio* - 3/12/2003 - "Talk of the Nation", Transfer of Power in Iraq (U.S.)
- NPR 12/03b *National Public Radio* - 2/12/2003 - "Fresh Air", The Rising Cost of Health Care (U.S.)